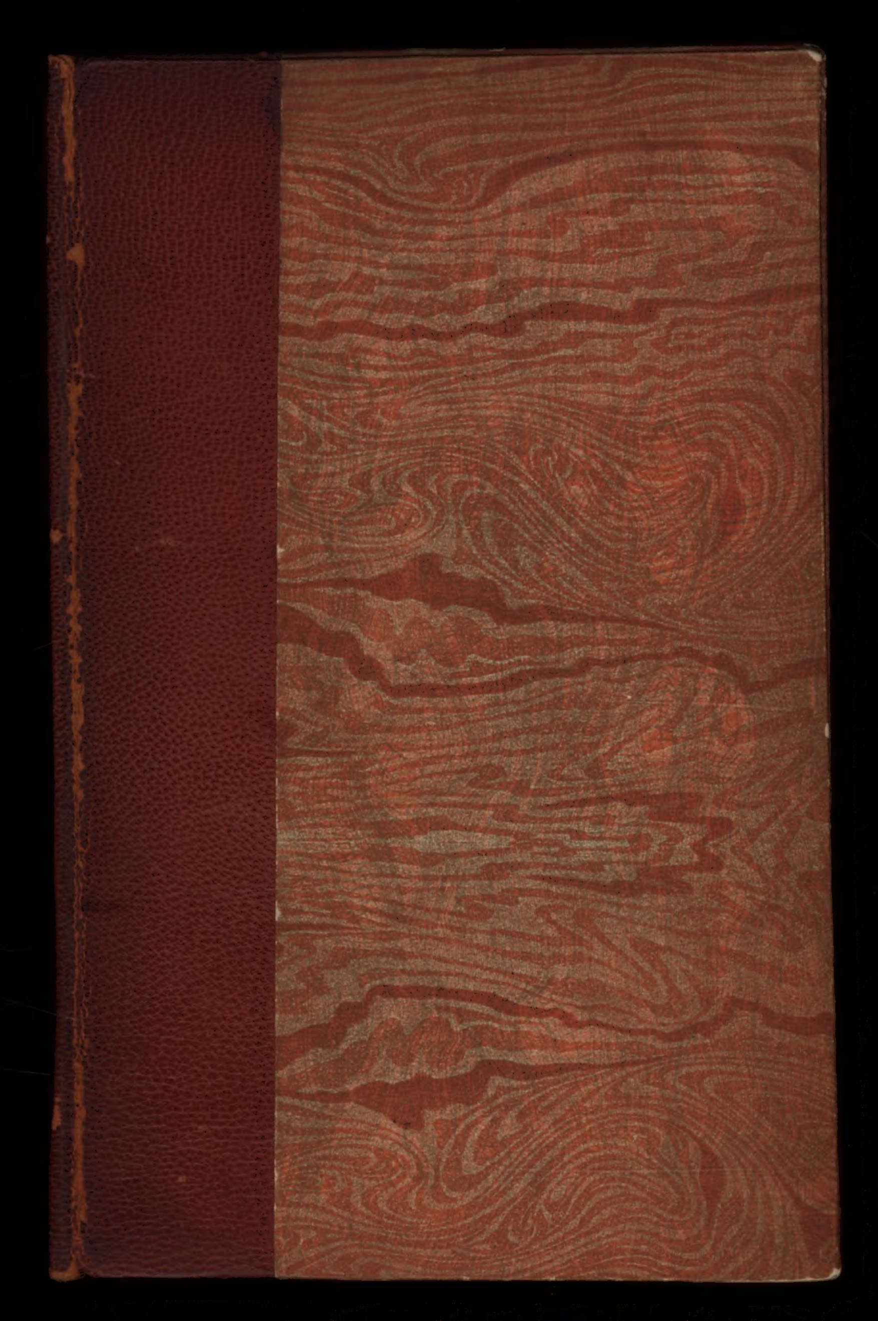
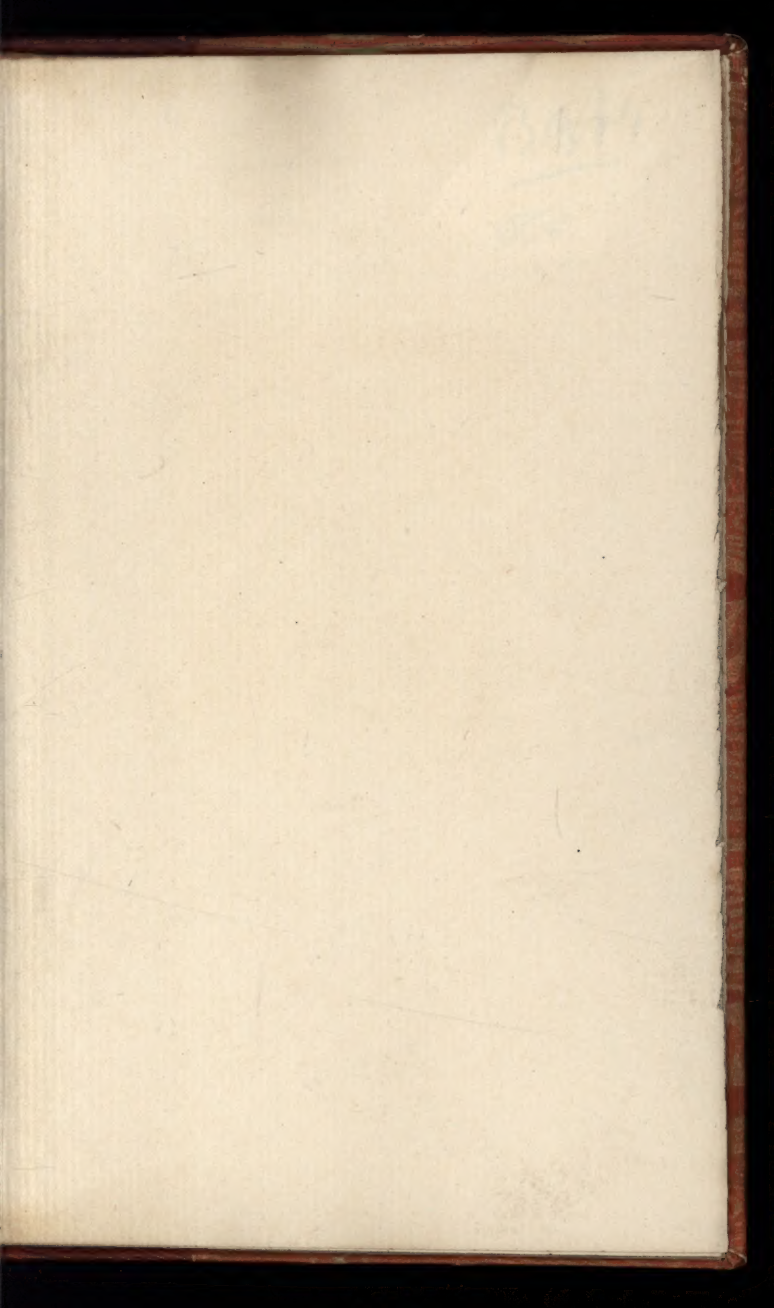
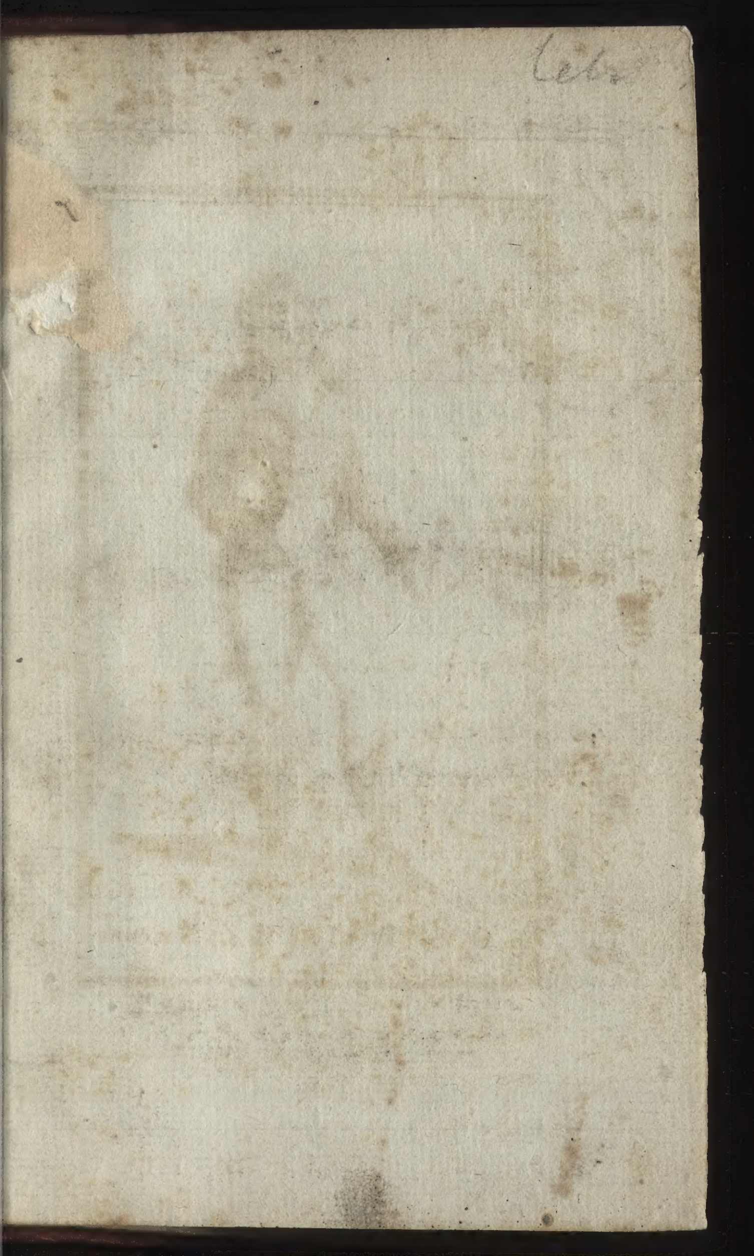



EX LIBRIS
HENRICI NOCQ
PARISIENSIS
NUMISMATUM CÆLATORIS






L'OBSERVATEUR au Muséum.

L'OBSERVATEUR
AU MUSÉUM,
OU
LA CRITIQUE DES TABLEAUX, EN VAUDEVILLE.

La Critique licencieuse est un Libelle.

En entrant dans le sanctuaire des Arts, je fus d'abord saisi d'un respect religieux ; immobile, je promenais mes regards étonnés, sans pouvoir former aucun jugement : mais une foule de curieux qui entra précipitamment, me jeta sur la gauche, et je me trouvai porté en face de la porte, où j'apperçus un amateur qui écrivait les remarques suivantes, que je m'empressai de transcrire :

BROC, *Elève du Cit. David.*

44. Le naufrage de Virginie.

Tableau sans couleur, style mesquin, l'attitude de Paul trop froide.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Aidez-moi donc à deviner
Ce que fait Paul à Virginie,
Comme il est à l'examiner,
Et comme sur elle il s'appuie !

Il l'étouffe, sur mon honneur,
Pour abréger son agonie.
Fi, Monsieur Paul, quel mauvais cœur
D'étouffer ainsi votre amie !

M^de^. CHAUDET.

62. Un enfant endormi dans un berceau.

Chair un peu trop brillante ; on desirerait plus de correction dans le dessin de la figure; l'attitude du chien est de la plus grande vérité.

Air : *Il faut des Epoux assortis.*

Reviens au jour, tendre Berquin,
Viens soupirer une Romance ;
Un léger défaut de dessin
A peine a besoin d'indulgence :
Dors, mon enfant, laisse jaser
Sur ta blancheur éblouissante ;
Ton chien suffit pour appaiser
La critique la plus mordante.

PAR LA MÊME.

63. Une jeune personne occupée à filer.

Charmant tableau, couleur un peu trop rose; touche un peu molle.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

En voyant ce charmant ouvrage
Je sentis palpiter mon cœur,
J'avais à peine le courage

D'en écouter le froid censeur ;
Sœur de l'amour, est-ce ton frère
Qui lui-même a fait ton portrait ?
Ou bien est-ce sa main légère
Qui guida celle de Chaudet ?

Mlle. DELAPORTE (Eugénie), *Elève du Cit. Regnault.*

83. Portrait d'une jeune personne.

La tête un peu sèche de touche, tableau d'un bon effet.

Air de la Soirée Orageuse.

Tête un peu sèche, cher censeur,
Votre jugement est sévère ;
Mais je ne suis pas connaisseur,
Mieux vaut admirer et me taire ;
Bel objet, si Gentil Bernard
Etait celui de ta lecture,
L'aimable artiste aurait eu l'art
De l'exprimer sur ta figure !

SAUVAGE.

304. Un bas relief représentant des jeux d'enfans.

Bas relief en bronze, de la plus grande vérité.

Air de Calpigi.

Critiques, cê charmant ouvrage
Ne présente rien de sauvage,

Et ne peut être un jeu d'enfant ;
J'y reconnais l'art triomphant. (bis)
Malgré l'envie et ses couleuvres ,
Cet ouvrage, au rang des chefs-d'œuvres,
Ravira nos petits-neveux ,
Comme il aura fait leurs ayeux. (bis)

DABOS (Laurent), *Elève du cit. Vincent.*

75. La Glaneuse.

Effet piquant, le bras trop rouge, dessin trop grêle.

Air : *On compterait lés diamans.*

Je ne sais si ce bras vermeil
Est avoué par la nature ;
Au reste, l'effet de soleil
Est bien rendu par la peinture :
Belle Glaneuse, où trouva-t-on
Votre trop séduisant modèle ?
Si ce n'est un portrait, dit-on ?
On le trouva dans Fontenelle.

BERTAUX fils, *Elève du Cit. Regnault.*

701. Un Portrait.

Le blanc sur blanc qui règne dans ce tableau en détruit l'effet général ; d'ailleurs, l'attitude d'une mère qui reçoit les caresses de son enfant devrait être plus animée ; cependant on ne peut nier qu'il n'y ait des détails d'une grande vérité.

Air : *La comédie est un miroir.*

Le blanc n'est point d'un mauvais goût,
La muscade est bonne en cuisine ;
Mais de l'une et l'autre par-tout,
A la fin l'ennui me domine ;
Et puis cette froide maman
N'est point prise dans la nature ;
L'original assurément
Ne fait pas si triste figure.

BOSIO, *Elève de David.*

702. La mort d'Anchise.

Cette grosse et grande figure à mine grimacière, ne nous rappelle nullement le bon fils Enée ; elle appuie sa lourde masse, on ne sait trop comment, sur un homme vêtu, en partie, d'une draperie verte, lequel est vraisemblablement Ascagne ; un autre, plus jeune, vu par le dos, embrasse, assez machinalement, le bras d'Anchise.

Air : *Comment goûter quelque repos.*

Comment goûter quelque plaisir
A contempler ta lourde masse ?
Crois-tu que ta laide grimace
Ait le don de nous attendrir ?
Est-ce là ce bon fils d'Anchise ?
Serais-tu l'amant de Didon ?
Plus on te voit, plus on dit non,
Et plus on rit de la méprise.

ROQUES (Guillaume), *Elève du Cit. David.*

301. Portrait du Cit. F...., né à Perpignan, taille de 6 pieds 8 pouces, âgé de 23 ans.

Ton généralement gris et noir, figure mal ensemble, dessin roide et qui ne convient nullement au sublime Apollon, dieu de tous les beaux arts.

Air : *Non, vous n'avez pas, la parole.*

D'abord à sa lyre on croit voir
Le dieu du Pinde et du Parnasse ;
Mais bientôt le ton gris et noir
Lui détermine une autre place ;
Pour moi je crois, sans devenir
Iconologue ou philosophe,
Que ce portrait mal dessiné
Aurait été mieux destiné
A représenter (bis) Saint Cristophe.

ROLLAND, *Elève du Cit. David.*

711. L'enlèvement d'Iphigénie par Oreste et Pylade.

Couleur généralement un peu monotone.

Air : *Pourriez-vous bien douter encore.*

De l'antique mythologie
Pourquoi rebattre les sujets ?

On peut exercer son génie
Sur de plus modernes objets ;
Pylade, Oreste, Iphigénie
Ont épuisé tous nos regrets ;
Relégués dans la tragédie,
Ils n'ont plus que là du succès.

PEYTAVIN (Jean-Baptiste), *Elève du Cit. David.*

266. Le supplice d'une vestale.

Tableau d'une grande vérité pour les expressions et les bons effets, tableau digne d'un des bons élèves de David.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Oh ! quelle magnifique horreur !
Quel pinceau savant et sublime !
Comment a pu faire l'auteur,
Pour si bien peindre la victime ?
J'écoute en vain les discoureurs,
Je ne vois qu'essuyer des larmes,
Et les plus sévères censeurs
Au silence trouvent des charmes.

BOUILLON, *Elève du Cit. Moussiau.*

38. L'Enfant et la Fortune.

Tableau d'un bon dessin, la couleur est trop monotone.

Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Vous étiez chauve, dit l'histoire,
Dame Fortune, au temps jadis ;
Aujourd'hui, le fait est notoire,
Vous portez perruque à Paris.
L'Enfant que vous sauvez, la belle,
Vous serait-il un peu parent ?
Il est fait sur votre modèle,
Et vous ressemble étonnamment.
La morale que nous amène
Ce philosophique tableau,
Se trouve chez Jean Lafontaine,
Il enrichit plus d'un pinceau.

Mde. VILLERS, née NISA.

364. Etude d'une jeune femme assise sur une fenêtre.

Effet d'autant plus difficile à rendre, que le jour se trouve coupé par l'objet principal : on ne peut qu'applaudir au parti heureux que l'artiste a pris pour rendre une aussi belle figure.

Air de la Croisée.

On se bornait dans les portraits
A la servile ressemblance ;
A l'exactitude des traits
Nisa sait joindre l'élégance ;
Voyez sous son joli pinceau
Comme s'enrichit l'accessoire :
Un portrait devient un tableau
Dont la beauté fournit l'histoire.

LE JEUNE, *Capitaine du Génie, Elève du Cit. Valenciennes.*

227. La Bataille de Maringo.

Les figures sont d'une petite exécution.

Air : *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

Combattre et peindre les combats
C'est mériter double victoire ;
Courage, parcours à grands pas
Ces deux théâtres de la gloire ;
Ne donne au chagrin nul accès ;
Si l'on critique la figure,
C'est que tu nous peints des sujets
Qu'on trouve plus grands que nature.

Mde. CHARPENTIER

58. La Mélancolie.

Bon dessin, exécution facile, les chairs un peu blanches.

Air : *O ma tendre Muzette.*

Douce mélancolie
Je t'aime sous ces traits ;
Serais-tu plus jolie
Avec d'autres attraits ?
De la gaieté bruyante
Tu n'as point les éclats,
Mais ton ame constante
Ne se refroidit pàs.

LE BEL, *Elève du Cit. David.*

216. Deux jeunes personnes, dont la plus âgée s'occupe du dessin.

Les chairs sont un peu découpées.

Air du petit Matelot.

Consolez-vous, nymphes gentilles,
L'artiste vous a fait un tour,
Il peignit sur de jeunes filles
Les traces des dents de l'Amour : (bis)
Telles qu'il vous fit on vous aime,
N'en voulez point à son pinceau ;
Et vous formez toujours de même
Joli portrait, charmant tableau.

ROBERT LEFEVRE.

289. Portrait d'une femme appuyée sur un tertre, et tenant un portrait.

Attitude et physionomie de la plus touchante expression ; ce tableau, généralement bien peint, doit faire honneur au talent du cit. Lefevre.

Air : *Je t'aime tant.*

Ma foi, l'artiste en ce tableau
Doit autant à l'art qu'au modèle,
Et je crois même qu'il est beau,
Par-là même qu'il est fidèle.
Honneur au bon goût, au talent
Qui domine en cette peinture,
Mais qu'on séduit facilement,
Quand on peint la belle nature !

LE MÊME.

287. Portrait du cit. Guérin, artiste.

La plus grande vérité et la plus parfaite ressemblance nous rappelle les traits d'un jeune artiste dont les talens ont été justement admirés.

Air: *des Trembleurs.*

Près de moi, mon cher Lefevre,
Un quidam ronge sa lèvre,
Prétendant que je le sèvre
De son principal ragoût ;

Malgré son humeur caustique,
Je ris au nez de sa clique,
Et de bon cœur je m'applique
A célébrer ton bon goût.

ROQUES, *Elève du Cit. David.*

300. La mort de Lucrèce,

Figures courtes à grands bras et grosses mains, ombres noires, exécution lourde, la figure principale sans noblesse, la tête de Brutus pleine d'expressions.

Air du Prévôt des Marchands.

Ces héros avec leurs grands bras
Ne nous en imposeront pas;
La critique sans épouvante
En rira bien un jour ou deux;
On en pourrait bien rire trente,
Mais ce temps est trop long pour eux.

MOREAU (J. F. P.), *Elève du Cit. Regnault.*

254. Jugurtha.

Figure d'un assez bon dessin, quoiqu'un peu outrée: les hanches de Jugurtha sont un peu étroites en comparaison du haut du corps, ombres trop noires, chairs trop livides.

Air : *Fidèle Epoux, franc Militaire.*

Pour vous parler avec franchise,
Ce tableau me semble mesquin,
J'ai retrouvé dans ma valise
Son horoscope par Pasquin ;
De ceux que l'auteur pourra faire
Je prévois bien le sort aussi ;
Mais il convient mieux de me taire,
Pour le temps qu'il doit être ici.

DUCQ, *Elève du Cit. Suvée.*

4. Un portrait de Femme.

Les cheveux du côté clair sont d'un noir p égal, ce qui empêche le sommet de tête de tourner ; la robe est généralement eux peinte que la tête et les bras.

Air : *Vous m'ordonnée de la brûler.*

J'ai bien quelque velléité
De censurer l'ouvrage ;
Mais je crains la sévérité
Qui mord et décourage ;
Sans doute il est plus d'un défaut
Qui blesse ma prunelle,
L'auteur trouvera ce qu'il faut
Auprès de son modèle.

GROS (Antoine - Jean), *Elève du Cit. David.*

164. Sapho à Leucate.

Effet piquant, manière neuve et hardie, coloris généralement trop verd pour être naturel.

Air : *Non, non, Doris, ne pense pas.*

Malgré son coloris trop verd,
Et plus d'un sot antagoniste,
Ce tableau plaît à l'œil expert,
Et doit faire honneur à l'artiste :
Il est ainsi plus d'un morceau
Dont on ne sent point le génie ;
Quand Racine fut au tombeau,
On goûta son Iphigénie.

Air d'Arlequin Afficheur.

Enfans d'Apelle et d'Apollon,
Je réprime ici mon audace ;
Je reviendrai dans le Sallon
Muni de chardons du Parnasse ;
Si j'apperçois que du Lecteur
J'ai satisfait la fantaisie,
Je me livrerai de bon cœur
A ma chantante phrénésie.

Se trouve chez GAUTHIER, rue Saint-Jacques-la-Boucherie, N°. 6.

